

Le doute est permis sur la présence de ces espèces aux environs de Montpellier. La seconde n'est probablement que l'*Equisetum ramosissimum* Desf., forme à tige simple; la dernière habite les Cévennes et les Pyrénées, et, avec beaucoup d'autres plantes pyrénéennes, figure à tort comme croissant à Montpellier.

Acrostichum pulchrum, Asplenium Adiantum nigrum, Asplenium Onopteris. — Ces trois espèces figurent dans la première édition du *Species*, mais, dans la seconde édition, Linné a fait disparaître la première et la dernière, et en rapporte la synonymie à l'*Asplenium Adiantum nigrum*. La première en était une forme à lobes entiers, « pinnulis indivisis »; dans la description de la troisième, « pinnulis lanceolatis inciso-serratis », il est difficile de ne pas reconnaître la variété β *Serpentini* Koch, reprise plus tard comme espèce sous trois ou quatre noms différents. Est-il bien sûr qu'on eût mis la même ardeur à rendre à cette forme les honneurs de l'espèce, si, au lieu de faire un *mihi*, on eût simplement repris le nom d'*Asplenium Onopteris* L. (1) ?

M. Ém. Bescherelle fait à la Société la communication suivante :

BRYOLOGIE PARISIENNE. — NOTE SUR LES MOUSSES DES ENVIRONS DE RAMBOUILLET (SEINE-ET-OISE), par M. Émile BESCHERELLE.

Dans plusieurs notes insérées au Bulletin (2), nous avons, M. Roze et moi, essayé de compléter la géographie bryologique des environs de Paris, et, indépendamment des localités nouvelles pour des plantes rares, déjà décrites dans les flores de Chevallier et de Mérat, nous avons fait connaître plusieurs espèces ou variétés intéressantes qui n'avaient pas encore été signalées dans la région parisienne. Nous sommes arrivés ainsi, depuis la publication de ces notes, à inscrire vingt nouvelles espèces dans le catalogue de nos environs.

(1) Dix-neuf ans après la thèse de Nathorst, un autre document, qui n'est pas sans importance dans l'histoire de la flore de France, nous venait d'un autre élève de Linné. En 1761, Forskal partait avec une commission de savants pour visiter l'Arabie. Leur navire dut relâcher à Marseille, et Forskal en profita pour visiter le quartier de l'Estaque. Il y récolta 264 espèces, « Cum dies vix unus huic negotio superfuisset » (Niebuhr in præf. Forsk. *Fl. æg. arab.* p. 15), et en dressa une liste sous le titre de : *FLORULA ESTACENSIS seu Florula littoris Galliæ ad Estac prope Massiliam*. Elle comprend les douze premières pages du *Flora ægyptiaco-arabica*, et renferme un grand nombre d'observations intéressantes sur des plantes que l'auteur croyait des types linnéens et dont néanmoins il signale les différences. Ainsi, à l'aide de ses remarques, on reconnaît très-bien qu'il a rencontré l'*Agrostis verticillata*, l'*Aira Cupaniana*, le *Dactylis hispanica*, etc., qu'il rattache aux *Agrostis stolonifera*, *Aira caryophyllea*, *Dactylis glomerata*, etc. Ce travail sera toujours consulté avec fruit par ceux qui s'intéressent à l'histoire de la flore de France.

(2) Voyez t. VII, p. 433; t. VIII, pp. 82 et 444; t. IX, p. 448.

M. Roze vous a entretenus récemment de sa récolte près de Beauvais (1); je vous demanderai aujourd'hui la permission de vous donner un aperçu des Mousses qui croissent dans les environs de Rambouillet et de Saint-Léger.

Depuis bien longtemps cette région est explorée par les botanistes parisiens, et, si la phanérogamie se trouve amplement représentée à Saint-Léger, la cryptogamie, et surtout la bryologie, n'est pas moins bien partagée sous ce rapport. Les terrains à *Sphagnum* sont, en effet, les localités de prédilection de certaines Mousses et Hépatiques, et ceux dont je m'occupe ont de tout temps attiré l'attention des botanistes qui ont étudié plus particulièrement cette partie de la science des végétaux. Malgré la luxuriante végétation de *Sphagnum* qu'on y trouve, on est étonné, quand on consulte les Flores de Chevalier et de Mérat, ainsi que le catalogue qu'a publié dans le Bulletin notre honorable collègue M. Le Dien, de voir seulement une dizaine de Mousses signalées à Saint-Léger. Cette stérilité relative nous avait toujours paru suspecte, et il était à supposer qu'un si petit nombre d'espèces ne s'y étaient pas seules donné asile, à l'exclusion de tant d'autres qui viennent ordinairement dans les terrains analogues.

C'est donc dans le but de contrôler les recherches de nos devanciers que nous avons, M. Roze et moi, exploré au mois de juin dernier, les marais tourbeux situés entre Rambouillet, Poigny et Saint-Léger. MM. Richard et Lefèvre (de Chartres) avaient bien voulu se joindre à nous, ainsi que M. Cintrat (de Paris).

Lorsqu'on a quitté à Saint-Léger l'auberge classique où se donnent rendez-vous tous les botanistes parisiens, on rencontre à peu de distance du village de très-grandes plaines marécageuses où chacun va récolter les gracieuses espèces du genre *Drosera*. Là se trouve amplement représenté le groupe des *Sphagnum*. D'abord ce sont des touffes de *Sph. cymbifolium* Dill., aux tiges épaisses, garnies de feuilles largement concaves et surmontées de grosses capsules sphériques d'un roux noirâtre. A côté se développe le *Sph. acutifolium* Ehrh., dont les tiges empourprées sont plus débiles et plus allongées. Au milieu de ces touffes chargées de capsules plus petites que dans l'espèce précédente, croît l'*Hypnum stramineum* Dicks., aux longues tiges filiformes, qui contraste par sa couleur vert pâle et le luisant doré de ses feuilles avec la teinte glauque des Sphaignes sur lesquels il s'appuie. Le *Sphagnocetis communis* Nees (*Jungermannia Sphagni* Hook.) se trouve également associé aux Sphaignes.

A quelques mètres de là croissent en abondance, sur des mottes de terre formant comme de petits îlots dans ces marais, de larges touffes d'*Aulacomnium palustre* Schwægr., chargées de nombreuses fructifications et

(1) Voyez le Bulletin, t. IX, p. 366.

de rosettes mâles qui entr'ouvraient leurs feuilles périgoniales et laissaient voir les anthéridies.

L'*Hypnum aduncum* se développe aussi non loin de là, et plusieurs touffes portaient quelques rares capsules.

Un peu plus loin et près de l'endroit où croît l'*Helodes palustris* Spach, on récolte le *Sphagnum cuspidatum* Ehrh., espèce très-voisine du *Sph. acutifolium* Ehrh., mais qui ne présente jamais la teinte rosée, quelquefois pourprée, qu'on remarque dans cette dernière espèce, et qui s'en distingue en outre, à l'œil nu, par des feuilles ondulées. Cette Mousse, assez rare dans nos environs, était en très-bel état de fructification.

Nous avons retrouvé, dans le même endroit, le *Sphagnum molluscum* Bruch, jolie petite espèce que j'ai déjà signalée en 1864, et qui montrait encore ses belles petites capsules sphériques, d'un rouge orangé, dont les spores étaient déjà disséminées; tandis que les autres espèces, beaucoup plus grandes, laissaient à peine entrevoir leurs capsules noirâtres, recouvertes encore de leur coiffe.

Le *Sphagnum subsecundum* Nees et Hornsch. est également assez abondant dans le marécage de Saint-Léger, mais on y trouve encore plus fréquemment la variété *contortum*, qui se fait remarquer par ses rameaux contournés et ses feuilles raméales tellement imbriquées de toutes parts, à l'état sec, qu'on ne saurait confondre cette variété avec les espèces du même genre.

Une dernière espèce de *Sphagnum* se trouve aussi à Saint-Léger : c'est le *Sphagnum rigidum* Schimp., que les flores parisiennes ne citent pas. Cette espèce, qui garnit presque tous les rebords des rigoles pratiquées dans ces marécages et les parties d'où l'eau s'est retirée, ne peut être confondue avec ses congénères, dont elle se distingue par ses feuilles dressées et par ses touffes de 10 à 15 centimètres de hauteur, très-compactes et d'un blanc laiteux. Là aussi, dans les rigoles, viennent abondamment le *Webera nutans* Hedw., et, comme Hépatiques, les *Cheiloscyphus polyanthus*, *Jungermannia crenulata* et *Calypogeia Trichomanes*.

Nous avons cherché en vain le *Sphagnum squarrosum* Pers., signalé dans les flores, et l'*Hypnum trifarium* Web. et Mohr, qui, pour Chevallier, n'est qu'une variété de l'*Hypnum stramineum* Dicks. dont je viens de parler. Il était réservé à notre honorable confrère qui vient de quitter la présidence de notre Société de récolter, quelques jours plus tard, dans sa localité classique, le *Splachnum ampullaceum* L. (1), que les herbes non encore coupées en juin avaient dérobé à nos recherches.

En quittant les parties stagnantes, nous nous trouvâmes sur un terrain tourbeux, mais desséché, qui nous offrit une véritable forêt de *Polytrichum commune* L., ayant des tiges de 20 à 25 centimètres de hauteur. Cette espèce,

(1) Voyez le Bulletin, t. IX, p. 399.

ainsi que M. Roze l'a très-bien fait remarquer dernièrement, a jusqu'ici été confondue avec le *P. formosum* Hedw., dont elle se distingue aisément, même à l'œil nu, par son opercule conique plus court et par ses capsules cubiques à arêtes vives, tandis que le *P. formosum* offre toujours un opercule assez long égalant très-souvent la capsule qui est elle-même plus allongée, quelquefois arrondie et le plus souvent à 5 ou 6 plis longitudinaux.

Je n'ai jusqu'ici trouvé le *P. commune* L. qu'à Saint-Léger, Malesherbes et Montmorency, tandis que j'ai vu un peu partout le *P. formosum* Hedw. C'est, en effet, ce dernier qu'on rencontre dans tous les bois sablonneux à Meudon, Chaville, Versailles, Fontainebleau, Villers-Cotterets, etc., etc. L'herbier de Mérat, conservé au Muséum d'histoire naturelle de Paris, ne renferme qu'un seul échantillon de *P. commune* L., récolté à Montmorency, et encore ses longues tiges, de plus de 35 centimètres, sont-elles stériles. Tous les autres échantillons parisiens de l'herbier de Mérat se rapportent au *P. formosum* Hedw., quoiqu'ils portent la dénomination de *P. commune*.

J'ai cherché vainement, sur les indications de M. Le Dien et d'après un échantillon récolté par M. l'abbé Dænen, le *Dicranum Schraderi* Schwægr., que l'éminent auteur du *Bryologia europæa* indique dans les régions montagneuses et subalpines. Tous les échantillons de *Dicranum* que j'ai récoltés dans les marécages se rapportent au *Dicranum palustre* La Pylaie. Ceux que j'ai trouvés un peu plus haut, entre les bruyères, en regagnant Poigny, n'offrent que les caractères du *Dicranum spurium* Hedw. (stérile), que M. Le Dien indique seulement à Villers-Cotterets et que j'avais déjà récolté en bel état de fructification, à Fontainebleau, dans une excursion faite au mois d'avril dernier avec MM. Grœnland, Roze, Dalimier et de Mercey. J'avais quelques raisons de douter de l'existence du *Dicranum Schraderi* Schwægr. dans nos environs. Aussi, voulant m'assurer de son identité, ai-je prié M. l'abbé Dænen, qui a, indirectement il est vrai, fait ajouter cette Mousse à notre flore, de m'envoyer un des échantillons qu'il avait récoltés à Saint-Léger.

J'ai le regret de déclarer que l'échantillon adressé par notre honorable collègue de Dreux se rapporte à l'*Aulacomnium palustre* Schwægr., de même que celui qui se trouve dans l'herbier de notre collègue M. Lefèvre, et qui lui avait été donné par M. l'abbé Dænen. Cette jolie Bryacée croît, en effet, très-abondamment dans les marais de Saint-Léger; mais elle diffère sous plus d'un rapport du *Dicranum Schraderi* Schwægr. qui, jusqu'à de plus heureuses recherches, devra être rayé de la flore parisienne.

En rentrant à Rambouillet, nous nous sommes dirigés sur l'étang du Serisaye, mais l'heure avancée ne nous permit pas cette fois d'explorer avec soin cette localité. Je signalerai cependant, en passant, quelques espèces intéressantes que j'ai récoltées sur les bords de cet étang. Nous y avons retrouvé les *Sphagnum molluscum* et *rigidum* déjà cités plus haut, et un *Campylopus* nouveau pour notre flore, le *Campylopus torfaceus* Br. et Sch., dont les touffes

étaient mêlées à une jolie petite Hépatique, le *Jungermannia setacea*, que je n'avais pas encore rencontrée dans nos environs. Sur les talus fraîchement remués des rigoles de drainage, se développaient les individus mâles du *Dicranella rufescens* Schimp. qui se distingue du *Dicranella varia* Schimp. par sa teinte roussâtre, sa capsule dressée, symétrique, et par ses feuilles falciformes tournées du même côté. Nous avons trouvé encore en cet endroit de jolis échantillons de *Pleuridium nitidum* Br. et Sch., dont les petites capsules subaxillaires étaient encore recouvertes de leur coiffe.

Mais nos boîtes et nos poches étaient pleines d'une riche récolte, et l'heure avancée nous obligea de ne pas pousser plus loin nos recherches et de terminer une journée dans laquelle nous avons découvert quatre plantes nouvelles pour notre flore, et constaté de nouvelles localités pour d'autres Mousses assez rares déjà signalées dans les catalogues parisiens.

M. Le Dien dit que, s'il a cité le *Dicranum Schraderi* à Rambouillet, c'est sur la foi de M. Schimper, à qui avaient été soumis les échantillons qu'il a examinés dans l'herbier de M. Cosson. Quant aux *Polytrichum commune* et *P. formosum*, il dit n'avoir jamais observé que l'une des deux espèces aux environs de Paris.

M. Bescherelle dit que Mérat a appelé *Polytrichum commune* var. *pallidisetum* le vrai *P. formosum*, qui est beaucoup plus commun aux environs de Paris que le *P. commune*.

M. Roze rappelle que le *P. commune*, qui forme d'énormes touffes dans les marais tourbeux, présente une urne à quatre angles énormes, tandis que le *P. formosum*, beaucoup plus sporadique, mais très-répandu dans les terrains sablonneux, offre une urne à 4-6 angles.

M. Éd. Bureau, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTICE DE M. l'abbé MIÉGEVILLE SUR QUELQUES PLANTES RÉCOLTÉES
DANS LES HAUTES-PYRÉNÉES EN 1860--1862.

(Notre-Dame-de-Garaison, 29 novembre 1862.)

M. J. Gay, après avoir établi le fait de la croissance spontanée de son *Ajax muticus* aux Pyrénées, à la montagne d'Esquierry, termine ainsi sa communication insérée dans notre Bulletin (1) : « Ceci prouve, pour le dire en passant, que les Pyrénées n'ont pas dit encore leur dernier mot, et qu'elles ne

(1) Voyez le Bulletin, t. IX, p. 279.